

TABLE DES MATIÈRES

Un merveilleux défi, mais difficile à relever	2
Quelques signes de la perte du sens des proportions.....	3
La Bible promet-elle de bons résultats ?	5
Comment un parent peut-il vivre l'esprit tranquille ?	6
<i>Accepter une garantie limitée</i>	6
<i>Apprendre à jouer le jeu</i>	8
<i>Retourner sur les bancs d'école</i>	10
<i>Tirer des leçons de l'animal domestique de la famille</i>	12
<i>Vivre par contrat</i>	14
<i>Faire pleurer nos enfants</i>	16
<i>Travailler dur comme un fermier</i>	18
<i>Accepter le rôle de sacrificateur</i>	20
<i>Pousser comme des raisins sur la vigne</i>	22
<i>Trouver des moments propices à l'enseignement</i>	24
<i>Se préparer au nid vide</i>	28
<i>Mieux vaut tard que jamais</i>	29
De qui êtes-vous l'enfant ?	31

COMMENT UN PARENT PEUT-IL VIVRE L'ESPRIT TRANQUILLE ?

Peu d'expériences sont à la fois aussi merveilleuses et aussi difficiles que celle qui consiste à élever des enfants. Salomon en a reconnu les deux aspects : « Un fils sage fait la joie d'un père, et un fils insensé le chagrin de sa mère » (Proverbes 10.1).

La Bible offre de la sagesse pour relever ce défi. Nulle part ne trouve-t-on plus de réalisme que dans les expériences d'Abraham, de Sara, de David, du père et de la mère du fils prodigue, et de bien d'autres. Nulle part ne trouve-t-on plus de compréhension et de réconfort qu'auprès du Père céleste qui aime ses propres enfants et veille sur eux tandis qu'ils grandissent.

Martin R. De Haan, petit-fils

Titre original: *How Can A Parent Find Peace Of Mind?*

Photo de Couverture: Mark Gervase/Getty Images

Passages bibliques tirés de la Nouvelle Édition de Genève 1979. © Société Biblique de Genève. Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

© 2008 RBC Ministries, Grand Rapids, Michigan, USA

ISBN: 978-1-60485-091-8

FRENCH

Printed in USA

UN MERVEILLEUX DÉFI, MAIS DIFFICILE À RELEVER

S'ils regardent en arrière, peu de grands-parents diront que leur rôle de parents était facile. Cependant, beaucoup seront d'accord pour dire qu'élever des enfants a été et continue d'être l'une des expériences les plus enrichissantes de leur vie.

D'autres ont déclaré que, sachant ce qu'ils savent aujourd'hui, ils n'auraient plus jamais d'enfants. Quelques études reconnues ont montré que les déceptions vécues par les parents sont un phénomène assez répandu. Des articles de journaux, ainsi que des interviews-variétés, tant à la radio qu'à la télévision, ne cessent de montrer que derrière les autocollants se cache probablement plus qu'un sourire, pour n'en citer que deux exemples :

- Le bonheur, c'est dépenser l'héritage de vos enfants avant qu'ils ne s'en chargent eux-mêmes.
- Pour réussir dans votre rôle de parent, vivez assez longtemps pour devenir un problème pour vos enfants.

Derrière cet humour, il y a du déchirement, des nuits blanches, et des rêves brisés.

Ce qu'il y a de dur pour nous parents, lorsqu'on aborde ce sujet, c'est que nos enfants occupent une place énorme dans notre cœur. Beaucoup d'entre nous s'empresseront de reconnaître que leurs enfants sont ce qui compte le plus pour eux. Quelques mamans et papas, et plus qu'on ne le pense, diront que rien n'a plus aucune espèce d'importance pour eux si leurs enfants ne sont pas heureux. Rien d'autre ne compte pour eux si un fils ou une fille est malade, souffre ou vit dans la peur.

La plupart du temps un tel souci parental est sain. Cela fait partie du domaine de l'amour qui est assez profond pour pousser un père

ou une mère à se préoccuper du bien-être de ses enfants. Toutefois, il peut arriver que la préoccupation risque de devenir malsaine. Il arrive que le souci que nous nous faisons au sujet d'un enfant difficile risque de devenir dévorant — et un signe avertisseur de notre perte du sens des proportions.

QUELQUES SIGNES DE LA PERTE DU SENS DES PROPORTIONS

Malgré le fait que toutes les mères et tous les pères vivent des moments de frustration et de colère au niveau parental, beaucoup ont affirmé qu'ils seraient prêts à faire n'importe quoi pour assurer le bonheur de leurs enfants. Il n'est pas rare que des parents souhaitent pouvoir donner leur vie pour le bien de leurs enfants. Ces expressions d'amour partent souvent d'une

bonne intention et s'inscrivent dans les responsabilités de père ou de mère.

*Tant d'éléments
dans notre anxiété
comme parents sont
enracinés dans des
attentes irréalistes.*

Pourtant, quelque part le sens des proportions peut se perdre. Bien que le souci et le déchirement puissent se comprendre, il n'est pas sain pour un parent désarçonné d'entretenir les convictions suivantes :

Ça ne devait pas se passer de cette façon. Trop souvent, les parents se font un idéal de ce que signifie être un bonne mère et un bon père. Nous sommes nombreux à avoir des attentes irréalistes au sujet de notre rôle parental. Nous présumons que si nous sommes de bons parents, nous aurons forcément de bons enfants — maintenant.

De telles espérances et de telles garanties n'ont rien à voir avec des parents avisés et aimants.

Rien d'autre n'a d'importance. Il est possible non seulement d'idéaliser le processus de parentalité, mais aussi d'idolâtrer nos enfants. Aussi important nos fils et nos filles soient-ils, ils ne sont pas de la plus haute importance. Nous ne pouvons pas leur permettre de devenir l'élément central de toute notre vie. Nous ne pouvons pas permettre aux choix immatures de nos enfants de s'interposer dans la relation que nous entretenons avec notre époux ou épouse, ou encore avec notre Père céleste.

Les problèmes de nos enfants sont le reflet de nos erreurs. Bien que nous transmettions à nos enfants notre propre nature humaine, il n'est pas sage de penser que leurs problèmes sont toujours proportionnels à nos erreurs.

Dans l'histoire de Job, que nous rapporte l'Ancien Testament, les trois amis d'un homme très ébranlé

ont présumé à tort que ce qui était arrivé à Job et à ses enfants était le résultat des propres péchés de Job. Ses amis comprenaient le principe moral voulant que « l'on récolte ce que l'on a semé ». Ils se trompaient toutefois en présumant que les problèmes qui s'étaient abattus sur la famille de Job étaient proportionnels au péché de Job.

Si nous prenons conscience de nos propres fautes lorsque nous nous faisons du souci pour nos enfants, nous ne pouvons rien faire de mieux que de reconnaître nos manquements et de prendre la résolution de changer. Mais nous aurions tort de croire que lorsque nous changeons notre manière de vivre, nos enfants nous imiteront dans ce changement.

Tout espoir est perdu. L'expérience de Job nous est profitable d'une autre façon. Il a fini par apprendre que ses moments d'abattement et de désespoir n'ont pas écrit le dernier chapitre de sa vie. Et Dieu, qui était resté silencieux

pendant si longtemps — pour des raisons qu'il était seul à connaître — a enfin parlé. Et il a parlé avec beaucoup d'affection.

*Aucune règle
ne stipule que les
problèmes de
nos enfants sont
proportionnels
à nos erreurs.*

Beaucoup de parents ont découvert que les moments difficiles ne durent pas toujours. Avec le temps, ils ont appris la valeur qui réside dans le fait de s'attendre à Dieu en s'appuyant sur sa force divine pour aimer et prendre soin de leurs enfants avec sagesse.

LA BIBLE PROMET-ELLE DE BONS RÉSULTATS ?

Un des principes bibliques les plus cités en ce qui concerne le rôle des parents se trouve dans Proverbes 22.6. Dans ce passage, Salomon, le roi d'Israël, dit ceci : « Instruis l'enfant dans la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux il ne s'en détournera pas ». Dans la langue hébraïque, cela veut dire littéralement que si l'on éduque (enseigne, inculque, consacre) un enfant dans sa propre voie (en respectant son tempérament et ses besoins individuels à chaque étape de sa croissance ou de son développement), quand il sera vieux (d'un mot qui dérive de « barbu » ou « adulte »), il ne s'en détournera pas.

Certaines personnes y voient une promesse. D'autres pensent qu'il s'agit d'un principe général de sagesse qui exprime toute l'influence qu'un parent a sur un enfant

impressionnable. Chacun de ces points de vue contient des éléments de vérité.

Ce proverbe reflète tout au moins que si vous offrez à l'enfant un bon début, en l'éduquant d'une manière qui soit appropriée à ses besoins distincts, l'influence positive de cette première éducation l'accompagnera pour le restant de ses jours. Il ne pourra jamais s'éloigner de ce que ses parents ont gravé en lui. Cela ne veut pas dire que l'enfant devenu adulte se soumettra toujours à l'influence de ses parents, mais il portera en lui le souvenir de leur éducation jusqu'au jour de sa mort.

La Bible enseigne généralement qu'une approche parentale faite avec la sagesse de la maturité suit l'exemple de notre Père céleste. Il a aimé comme aucun autre parent n'a jamais aimé ses enfants, tout en leur donnant suffisamment de latitude pour faire leurs propres choix et leurs propres erreurs.

COMMENT UN PARENT PEUT-IL VIVRE L'ESPRIT TRANQUILLE ?

En tant que parents qui s'interrogent parfois sur l'avenir, il peut nous arriver de souhaiter que Dieu nous ait donné la garantie de résultats beaucoup plus prévisibles. Cependant, en élevant nos enfants sans avoir pareille garantie, nous démontrons en fait un amour plus grand envers eux. En observant la manière dont notre Père céleste nous a aimés, nous découvrirons que notre rôle de parents en vaut la peine — pas parce que nos enfants font toujours les bons choix, mais parce que nous avons l'occasion, le privilège et la paix de les aimer de la façon dont le Père céleste nous a aimés.

ACCEPTER UNE GARANTIE LIMITÉE

Le fait d'être de bons parents ne garantit pas toujours de

bons enfants. La seule garantie que nous aurons, c'est que nos enfants auront l'avantage d'avoir eu de bons parents. Pensez au Dieu de la Bible. Il était un père parfait. Mais considérez ses enfants ! Adam et Ève ont été élevés dans le meilleur environnement possible. Pourtant, ils ont tout gâché, ils ont suivi un serpent et ont donné naissance à un meurtrier.

Puis, il y a eu Israël : une nation bien-aimée qui, très souvent et de façon chronique, s'est comportée en enfant incorrigible et rebelle.

Ensuite est venue l'Église qui, maintes et maintes fois, a sali le nom de Dieu sur toute la surface de la terre.

D'une part, le prophète Ézéchiél a présumé que de bons parents peuvent avoir un enfant qui tourne mal, et d'autre part, il nous a aussi rappelé que de mauvais parents peuvent avoir un enfant qui tourne bien. Il a argumenté longuement et avec force contre une relation de cause à effet entre parents et enfants (Ézéchiél 18.1-28).

Cette « tension de l'exception » va à l'encontre de ce que nous nous attendons souvent à voir dans la relation parents-enfants. Lorsque nous voyons un enfant de bonne famille tourner mal, nous sommes portés à croire qu'il y a eu quelque part un côté sombre de négligence parentale. C'est possible. Mais qu'en est-il des enfants qui ont vécu au sein de familles en difficulté et qui deviennent des adultes extraordinaires ? Sommes-nous aussi prompts à penser qu'il devait sûrement y avoir quelque part chez un des parents une vertu déterminante qui nous avait échappé ? Ou bien sommes-nous portés à croire que l'enfant a dû dépasser ses racines et qu'il a pris la décision d'être différent ?

Le souci que se font des parents aimants pour le bien-être de leurs enfants est suffisamment pénible à supporter. C'est déjà bien assez de savoir que nous n'avons pas fait preuve envers nos enfants d'autant d'amour, de patience et de sagesse

que nous l'aurions souhaité. C'est donc encore un plus grand crève-cœur lorsque nos pensées erronées nous dérobent notre paix. Il est regrettable de voir des parents vivre de la fausse culpabilité parce qu'ils croient que s'ils font les bonnes choses, leurs enfants tourneront bien. En vérité, si nous faisons les bonnes choses, nos enfants seront bénis parce qu'ils auront reçu un bon fondement.

APPRENDRE À JOUER LE JEU

On peut jouer au tennis de deux façons. On peut y jouer avec le sens sportif qui fait preuve de courtoisie, peu importe que l'on gagne ou que l'on perde. Mais on peut aussi jouer au tennis uniquement pour remporter la victoire et gagner de l'argent. Cette dernière façon est l'héritage que nous ont légué certains jeunes pros qui ont gâché la dignité du jeu par leurs crises de rage, leur grossièreté, leur sauvagerie envers les officiels, et leurs excuses pleines d'amertume.

Les parents se trouvent à faire face à des choix similaires. Ils peuvent s'efforcer de cultiver en eux la maîtrise de soi, leurs compétences et leurs réactions. Ou alors ils peuvent s'ingénier à détourner l'attention de leurs propres faiblesses en rejetant la responsabilité de leurs problèmes sur les autres. La dernière approche amène le parent à se perdre en excuses comme celles-ci : « Ces enfants me rendent fou. Ils me tombent sur les nerfs. J'ai parfois l'impression de perdre les pédales. Je sais que je ne devrais pas crier ni hurler après eux, mais c'est plus fort que moi. Ils ont le tour de faire sortir ce qu'il y a de pire en moi. De plus, je crois que mon problème dépend en grande partie du fait que je viens d'une famille dysfonctionnelle. Je ne peux m'empêcher d'engueuler, de frapper et de disputer ces galopins. Je n'ai pas vraiment la fibre paternelle. »

Nos premiers parents ont démarré le jeu consistant à rejeter la faute sur l'autre.

Adam a blâmé Ève. Celle-ci a blâmé le serpent. Et le diable-serpent a sûrement blâmé Dieu. Cependant, Dieu a tenu Adam responsable de ses choix. Et il a fait rendre des comptes à Ève pour ce qu'elle avait décidé de faire. Le serpent non plus ne s'en est pas tiré.

***L'important,
ce n'est pas de savoir
si nous finirons par
gagner ou par perdre
nos enfants, mais
de quelle façon nous
jouons le jeu.***

De nos jours, nous avons tendance à dire que les problèmes reliés à la façon dont nous élevons nos enfants résultent des erreurs de nos propres parents. Il peut y avoir beaucoup de vrai dans cette affirmation. Toutefois, il y a fort longtemps, le Seigneur a enseigné à ses enfants de ne pas mettre les conséquences

de leur propre choix sur le dos des autres. Il s'est insurgé contre un proverbe qu'ils utilisaient pour atténuer leur sens des responsabilités quant à leurs propres actions :

Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées (Ézéchiel 18.2).

Encore une fois, cela ne veut pas dire que Dieu ne reconnaît pas les problèmes que nous héritons de nos parents. L'Écriture admet l'existence de prédispositions acquises ou héritées sur le plan biologique. Dieu a dit :

... car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent (Exode 20.5).

Par ailleurs, l'Écriture indique clairement que le fait de vivre sous l'influence de nos parents ne nous dispense pas de notre responsabilité de répondre d'une bonne façon à cette influence. C'est à nous que revient le choix de suivre

inconsciemment l'exemple de nos parents, de souhaiter le faire consciemment, ou de choisir une autre voie.

Un adolescent immature peut nous pousser à bout. Un père alcoolique ou une mère névrosée peuvent hanter notre mémoire. Mais aucun d'eux ne peut prêter à excuse pour notre comportement enfantin, notre colère, ou notre propre brutalité.

RETOURNER SUR LES BANCS D'ÉCOLE

Juste au moment où nous pensions en avoir terminé avec notre propre éducation, voilà que se dresse devant nous un petit monstre en pleine croissance et pesant à peine une quinzaine de kilos, mais dont l'esprit volontaire ne tarde pas à nous pousser à bout. Et soudain, nous nous retrouvons de retour sur les bancs d'école. Nous commençons à réaliser que le rôle de parents ne consiste pas uniquement à verser lentement notre bagage de connaissances dans des esprits neufs, réceptifs,

malléables et assoiffés. Et nous revoilà de nouveau en quête de toujours plus de réponses.

« La valeur du mariage ne tient pas à ce que les adultes produisent des enfants, mais à ce que les enfants produisent des adultes. »

—Peter De Vries

Nous développons une nouvelle perspective de « l'ardoise vierge » telle que l'enfance la perçoit. Et tandis que nous prenons la craie de notre sagesse de parents, nous découvrons que le tableau noir est devenu grasseyé et refuse notre désir enthousiaste d'y écrire et d'y enseigner quelque chose de merveilleux. Cette résistance à notre enseignement durera aussi longtemps que nous aurons

nos enfants. À notre grande déception, nous découvrirons que, à peu d'exceptions près, ils apprennent le mieux lorsque nous ne les regardons pas.

Ce n'est pas ainsi que nous aurions voulu que ça marche. Nous pensions qu'un enfant devait être un document neuf et vierge dans lequel nous pouvions déverser toute la connaissance que nous aurions tellement aimé prendre à cœur lorsque nous avions leur âge.

Pourtant, l'apprentissage se fait bel et bien, que nous en soyons conscients ou non. Nous apprenons enfin à comprendre nos propres parents. Nous réalisons ce qu'il en est d'aimer éperdument un petit être qui semble déterminé à singer nos imperfections tout en résistant à nos valeurs, à nos attentes et à nos rêves.

Nous en venons à apprendre certains faits qui concernent le cœur de Dieu, ce cœur qui déborde d'amour pour les petits enfants qui portent son nom et sa ressemblance. Nous apprenons

quelque chose au sujet de sa joie. Nous apprenons qu'il éprouve de la tristesse lorsqu'il voit ses enfants se détourner de sa correction motivée par l'amour (Ésaïe 1.2).

« Nous ne pouvons pas comprendre l'amour d'un parent, avant de devenir nous-mêmes des parents. »

—H.W. Beecher

Et ce n'est pas tout : nous apprenons une foule de choses sur nous-mêmes. Nous découvrons que nos petits enfants font ressortir ce qu'il y a en nous de mieux et de pire. Or, même le pire ne contient pas que du mauvais. Nos nerfs irrités, notre anxiété et notre colère ont la capacité de faire ce que nous inflige un mal de tête ou de la fièvre. L'envie de crier et de hurler, ou de renoncer à notre autorité parentale (« Parce que je te l'ai

dit, un point c'est tout ! ») sont des *symptômes* que nous ne devons pas méconnaître.

Ces réactions nous communiquent que nous avons encore beaucoup de choses à apprendre au sujet de ce que Dieu peut faire en nous. Nous devons croître dans le discernement et la maîtrise de soi qui le caractérisent, dans la capacité qu'il a de nous amener avec dignité à relever les défis de faire évoluer vers la maturité un petit « centre de l'univers ». Lorsque nous savons que tout cela est bon pour nous, nous pouvons vivre l'esprit en paix.

TIRER DES LEÇONS DE L'ANIMAL DOMESTIQUE DE LA FAMILLE

Avant de protester contre cette analogie, pensez-y bien. Qu'est-ce que ça prend pour apprendre à un chien à se redresser sur ses pattes arrière et à mendier un biscuit ? Combien de fois devez-vous lui donner un petit coup de journal, lui crier après, le supplier, ou l'abreuver

d'injures ? Il y a de fortes chances pour que, même si vous arrivez à tenir votre chien éloigné du divan par quelques coups de journal, la même tactique échouera pour le faire s'asseoir, se rouler sur lui-même, ou vous apporter vos pantoufles. Même un chien n'apprendra pas de nouveaux trucs à moins de lui donner une gâterie, une caresse ou un mot d'encouragement.

***Se contenter
de formuler des
règlements n'assure
pas la paix.***

Il en va de même pour l'éducation d'un enfant. Lui mettre sous le nez des règlements, le menacer de punition et lui faire valoir notre supériorité parentale, en lui disant : « Parce que je te l'ai dit et que je suis ton père. Voilà pourquoi ! » sont des paroles qui peuvent donner des résultats pendant un certain temps. Mais, après

cela, toutes les menaces du monde ne sauraient amener votre enfant à prêter attention à vos paroles. Elles risquent, au contraire, de l'inciter à se rebeller ouvertement contre vous, et sûrement derrière votre dos.

On ne peut pas forcer les enfants à être bons — du moins pas indéfiniment. Avec le temps, ils commenceront à faire ce qu'ils ont envie de faire, que cela vous plaise ou non. La clé, c'est de les amener à souhaiter faire les bonnes choses, comme celle de se conformer aux normes de Dieu et aussi de répondre à leurs propres besoins. Tout être humain veut être libre, avoir de l'importance, avoir du plaisir et être apprécié. Commencez par aider vos enfants en leur donnant le sentiment que vous prenez vraiment leur bien-être à cœur. Encouragez-les. Passez du temps avec eux. Faites ce qu'ils aiment faire. Serrez-les dans vos bras. Faites-leur un câlin. Faites des choses pour eux qui leur montreront que vous les aimez, et que vous les aimez pour leur bien.

Toutefois, ne leur donnez pas juste de l'amour, donnez-leur des limites conçues pour protéger leur liberté. Montrez-leur ce qui arrive à ceux qui refusent de vivre sous la loi sage et bienfaisante de Dieu. Trouvez des moyens créatifs pour leur faire voir que le conseil de la Parole de Dieu nous a été donné pour répondre à nos besoins et nos désirs les plus profonds.

***La loi moins
l'amour égale la
rébellion. L'amour
moins la loi égale
l'insécurité. L'amour
plus la loi égale le
discernement et
la motivation.***

Aidez-les à découvrir la sagesse des Proverbes, qui montrent encore et encore de différentes façons que, même si Dieu pourrait en appeler de son autorité, il ne le fait cependant pas. Il nous donne

du discernement et de la motivation.

En tant que parents, vous éviterez beaucoup de frustrations en réalisant l'importance de donner à vos enfants de bonnes raisons et de bonnes motivations visant à leur faire prendre les bons choix. Ils ont besoin de voir dans quelle mesure ces raisons et ces motivations correspondent à leur besoin de plaisir, d'importance, de liberté et d'approbation. Les cacher, c'est faire tout le contraire de ce que dit la Bible quand elle commande : « [n'irritez] pas vos enfants » (Éphésiens 6.4) et c'est perdre votre tranquillité d'esprit.

VIVRE PAR CONTRAT

Des parents avisés ne cherchent pas à *fabriquer* le comportement de leurs enfants. Ils réalisent qu'ils ne peuvent pas forcer leurs enfants à être bons, pas plus qu'on ne peut forcer un cheval à boire de l'eau. Vous pouvez orienter un enfant à être bon, mais vous ne pouvez pas

fabriquer chez lui un bon comportement. Agir ainsi équivaudrait à faire appel à la puissance de l'esprit humain. Des enfants qui sont assis d'une manière visible peuvent encore se tenir debout dans leur tête.

Cela ne veut pas dire que vous n'avez pas à demander à vos enfants de faire des choses dont ils ne veulent rien entendre. Il y a des exceptions, particulièrement dans leurs jeunes années.

Une des leçons les plus importantes que les parents doivent apprendre se reflète dans la façon dont Dieu s'occupe de ses enfants. C'est un Dieu qui aime s'engager par contrat. Il nous dit d'avance ce qui nous arrivera si nous faisons ce qu'il nous dit de faire. Puis, il nous prévient, de façon suffisamment précise, de ce qui arrivera si nous refusons d'écouter sa voix. Il nous offre la possibilité de faire de bons choix, pourvu que nous lui demandions la sagesse, et il se tient volontiers prêt à nous aider à faire les choses qu'il veut que nous fassions, mais

que nous sommes incapables de faire tout seuls.

Au centre de la relation que Dieu a avec ses enfants il y a toute la question des choix. Si ses enfants tournent mal, c'est à cause de leurs propres choix. Lorsqu'ils doivent subir les conséquences de leurs actions, c'est parce qu'ils ont sciemment choisi d'aller à l'encontre de la volonté de leur Père céleste.

***Nous pouvons
cesser de crier,
de menacer
et de rabâcher
toujours les
mêmes choses.***

Transposons maintenant cela dans une relation parents-enfants. On voit ici le contraire des efforts que nous faisons pour prendre toutes les décisions à leur place, et puis d'intervenir et de les protéger quand ils ont fait les mauvais choix. C'est également le

contraire de nos efforts pour amener nos enfants à faire simplement ce que nous voulons qu'ils fassent.

La meilleure chose que nous puissions faire, c'est de leur dire clairement ce que nous attendons d'eux et dans quel délai. C'est de les avertir des conséquences heureuses de leur obéissance et des conséquences fâcheuses de leur refus d'obéir. Puis, il faut les laisser choisir eux-mêmes ces conséquences. S'ils en arrivent à être privés de sortie, s'ils perdent leur privilège de regarder la télévision, s'il ne leur est pas permis de se servir de la voiture, s'ils doivent aller au lit une heure plus tôt que d'habitude ou s'il ne leur est pas permis d'accompagner la famille à un match de foot ou autre, c'est à cause de leur choix et non du nôtre.

Une des choses les plus importantes que nous puissions faire pour nos enfants — non seulement pour leur bien mais également pour notre tranquillité d'esprit —, c'est de leur enseigner à choisir leur propre voie et puis de

les laisser faire l'expérience des résultats heureux ou malheureux de leurs choix.

Dans la mesure où nous faisons cela, nous pouvons cesser de crier, de menacer et de rabâcher toujours les mêmes choses. Cela veut dire que nous pouvons arrêter de nous plaindre et de rouspéter quand il s'agit de ramasser la pile de vêtements qui traîne dans leur chambre. Cela veut dire que nous pouvons baisser notre ton de voix et agir en gens civilisés pour ce qui est de nos attentes. Il suffit de leur dire : « À partir de maintenant, les enfants, c'est vous qui choisissez ce que vous voulez être. Nous avons décidé de vous éduquer de la façon dont Dieu nous éduque. Nous sommes là pour vous, mais aux conditions que nous venons de fixer. À vous de décider. »

FAIRE PLEURER NOS ENFANTS

Nous vivons à une époque où les mauvais traitements infligés aux enfants font des ravages. C'est pour cela qu'on nous a

sensibilisés avec raison aux dangers de frapper un enfant sous le coup de la colère ou d'utiliser quelque instrument que ce soit, y compris la main, susceptible d'occasionner de graves blessures. Il est tout aussi important de réaliser que, lorsqu'un enfant devient plus vieux, on peut le corriger au moyen des conséquences déjà citées, qu'il aura lui-même choisies.

C'est un côté de la médaille. Le revers de la médaille, c'est que des parents sages et aimants ne craindront pas de faire pleurer leurs enfants, lorsque c'est nécessaire. La sagesse immuable de l'Écriture est on ne peut plus claire :

- Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger (Proverbes 13.24).
- Châtie ton fils, car il y a encore de l'espérance ; mais ne désire point le faire mourir (Proverbes 19.18).
- La folie est attachée au cœur de l'enfant ; la verge

de la correction l'éloignera de lui (Proverbes 22.15).

- La verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère (Proverbes 29.15).
- Châtie ton fils, et il te donnera du repos, et il procurera des délices à ton âme (Proverbes 29.17).
- Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice (Hébreux 12.11).

Un papa ou une maman peuvent trouver ces paroles dures à entendre. Il est tellement plus facile, à court terme, de gâter nos enfants que de supporter leurs crises de larmes et leurs récriminations. Il faut avouer que, sur le coup, c'est éprouvant. Mais, à longue échéance, une correction juste et appliquée au bon moment est nécessaire tant pour le bien-être de nos enfants que

pour notre propre tranquillité d'esprit. Nos enfants sont plus souvent comme le serviteur décrit dans les Proverbes :

Ce n'est pas par des paroles qu'on châtie un esclave ; même s'il comprend, il n'obéit pas (29.19).

Prions que ce soit l'amour et non la colère qui nous motive lorsque nous faisons pleurer nos enfants. Il n'existe aucune promesse garantissant la paix de l'esprit aux parents qui, par pur égoïsme, font pleurer leurs enfants.

**« Et vous, pères,
n'irritez pas
vos enfants. »**

—Éphésiens 6.4

Cela signifie que les parents ne devraient donner à leurs enfants aucune raison de dire : « Tu n'es pas juste avec moi. Tu ne m'écoutes pas. Tu exiges plus de moi que je suis capable d'en donner. Tu n'es

jamais content. Tu dramatises toujours ce que j'ai fait de mal. Tu refuses d'admettre que tu as tort. Je ne peux pas discuter avec toi. Tu changes constamment d'avis.

Tu ne fais qu'abuser de ton autorité parentale. Tu es méchant et imprévisible. Je ne sais jamais quand tu vas exploser. J'ai peur de toi. Tu es supposé me protéger, mais c'est moi qui ai besoin de me protéger contre toi. Je te déteste parce que tu me fais pleurer. »

TRAVAILLER DUR COMME UN FERMIER

Le travail des parents se rapproche davantage de celui du fermier que de celui du cuisinier. Il suffit de quelques heures pour préparer un bon repas. Et, en suivant la recette, on peut être à peu près sûr du résultat. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'enfants, les formules ne fonctionnent pas très bien.

Si vous voulez trouver un modèle pour éduquer vos enfants, vous devez retourner à la ferme d'où viennent le pain et le bœuf. Là vous serez

plus près de la vérité en ce qui concerne le rôle parental. En effet, le rôle de parents se rapproche beaucoup plus de la « cour de ferme et des années 1940 » que de jouer avec du sucre et des épices. Être parents, c'est labourer, bêcher, ratisser et planter. C'est aussi arracher les mauvaises herbes, cultiver et arroser, et puis s'en remettre au ciel jusqu'au temps de la moisson. Selon l'année, vous pouvez moissonner une récolte exceptionnelle. D'autres moissons peuvent tout simplement être décimées par les mouches, la maladie, ou trop de pluie, ou pas assez, ou trop de chaleur, ou trop de froid.

Cela ne veut pas dire que l'agriculture est juste une question de chance. Elle peut au contraire être très scientifique. Mettez un fainéant ou un playboy dans une ferme pour y travailler, et vous pouvez être à peu près sûr de manquer de nourriture à l'automne. Un bon fermier est un bon travailleur ; il sait ce qu'il doit faire avec les récoltes particulières ou les

animaux dont il fait l'élevage. Il n'élève pas des poules comme des dindes, ni ne cultive du maïs comme de la luzerne. Mais, par-dessus tout, vous ne le verrez pas essayer des recettes rapides avec une attitude « la recette est bonne, je ne peux pas la rater ». Un bon fermier est un homme humble. Il connaît l'agriculture marchande, mais ne tient pas le résultat pour acquis. Tout ce qu'il connaît, c'est la responsabilité qui lui incombe à chaque étape. S'il obtient une récolte abondante, c'est parce qu'il a fait les bonnes choses qui dépendaient de lui, et aussi parce que les choses qui ne dépendaient pas de lui sont tombées à point nommé.

L'apôtre Paul a fait allusion à ce modèle d'agriculture dans sa première lettre néo-testamentaire lorsqu'il a écrit aux Corinthiens :

Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul ? Des serviteurs, par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté,

Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître [...] Celui qui plante et celui qui arrose sont égaux, et chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail [...] Nous nous fatiguons à travailler de nos propres mains [...], mais je vous avertis comme mes enfants bien-aimés. Car, même si vous aviez dix mille maîtres en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile. Je vous en conjure donc, soyez mes imitateurs (3.5,6,8 ; 4.12,14-16).

Paul faisait allusion à des parents spirituels, dont le rôle n'est pas le même que celui des parents biologiques éduquant leurs propres enfants, bien qu'il y ait de solides parallèles. Dans les deux cas, vous devez faire la bonne chose, travailler dur, compter sur Dieu pour la moisson, et réaliser que vous recevrez une récompense — non pour les résultats obtenus,

mais pour l'éducation que vous avez dispensée avec amour.

La tranquillité d'esprit s'obtient non pas en essayant à tout prix de forcer une croissance rapide, mais en sachant que l'éducation des enfants est un long processus qui consiste à donner à nos petits ce dont ils ont besoin, tout en comptant sur eux et sur Dieu pour ce qui est des résultats. S'efforcer d'accélérer la moisson n'apporte ni paix ni productivité.

ACCEPTER LE RÔLE DE SACRIFICATEUR

Le sacrificateur Éli, dans l'Ancien Testament, a élevé un enfant qui n'était pas le sien (1 Samuel 1.24 – 2.21). Pendant plusieurs années, Éli a assumé le rôle de parent auprès d'un jeune garçon nommé Samuel. Toutefois, Samuel lui avait été confié uniquement pour qu'Éli en prenne soin pour un temps. Dans un sens, la relation que nous avons avec nos enfants est similaire. Ils sont comme toutes les autres choses que nous avons en notre

possession : en réalité, ils ne nous appartiennent pas. Le Seigneur nous a confié temporairement nos enfants afin que nous en prenions soin pour lui.

Jusqu'à un certain point, le fait de penser que nos enfants ne nous appartiennent pas n'est pas très rassurant. Nous savons tous quels sentiment nous agitent lorsque nous devons remettre dans un état pire qu'avant une voiture ou une tondeuse empruntées. D'un autre côté, le fait de savoir que nos enfants appartiennent au Seigneur est une pensée très libératrice. Cela signifie que le propriétaire légitime de mes enfants veillera à me procurer toutes les ressources dont j'ai besoin afin de me permettre d'en prendre soin pour lui.

Les parents sont également comme Éli en ce qu'ils sont, comme lui, des sacrificateurs. Dans Hébreux 5.1-4, on nous dit que le sacrificateur intercède en faveur des autres, et qu'il le fait en étant pleinement conscient de ses propres faiblesses. Étant

donné qu'il a conscience des problèmes auxquels il est lui-même confronté, il peut faire preuve de compréhension et de compassion envers ceux qui viennent chercher de l'aide auprès de lui. Voici ce qu'a écrit l'auteur de l'épître aux Hébreux au sujet du souverain sacrificateur :

Il peut avoir de la compassion pour les ignorants et les égarés, puisque la faiblesse est aussi son partage. Et c'est à cause de cette faiblesse qu'il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés, comme pour ceux du peuple (Hébreux 5.2,3).

Étant donné que ces paroles se rapportent à des sacrificateurs qui servaient Dieu avant la venue de Christ, notre Grand Souverain Sacrificateur, certains pourraient s'imaginer qu'elles sont périmées. Cependant, le même auteur a dit de Christ :

Car nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous

en toutes choses, sans commettre de péché (Hébreux 4.15).

Le Nouveau Testament appelle maintenant les enfants de Dieu « saint sacradoce » et encore « sacradoce royal » (1 Pierre 2.5,9).

***Les parents
peuvent avoir la
tranquillité d'esprit
quand ils ont
prié pour les
enfants qui leur
ont été confiés.***

Pensez à tout ce que cela implique pour des parents. Attendre de nos enfants qu'ils soient meilleurs que ce que nous étions à leur âge n'a aucun sens. Nous pouvons espérer qu'ils fassent de bons choix. Nous pouvons prier qu'ils soient plus sages que le nombre de leurs années. Mais nous-mêmes n'avons pas toujours été sages et merveilleux. Nous sommes

passés par où nos enfants passent aujourd'hui. Nous avons été aussi insensés qu'eux et, comme eux, nous n'avons pas regardé plus loin que le bout de notre nez, sans oublier que nous avons été aussi naïfs qu'eux. Ce n'est pas un exemple parfait que nous avons à leur offrir, mais un cœur compréhensif et compatissant qui, avec amour, s'ouvre à eux et à Dieu, leur Père céleste — et leur propriétaire légitime — en leur faveur.

POUSSER COMME DES RAISINS SUR LA VIGNE

Le secret du fruit se trouve dans le sarment et dans la racine. Être de bons parents est le fruit d'un bon caractère qui est enraciné et qui pousse en Dieu lui-même. La Bible appelle ce type de caractère le fruit de l'Esprit. Autrement dit, ce fruit vient du Saint-Esprit de Dieu plutôt que de notre propre capacité ou énergie. Écoutez ce que l'apôtre a écrit à ce sujet, et réfléchissez de quelle façon nous pouvons

avoir l'assurance d'être de bons parents :

Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi ; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit (Galates 5.22-25).

La raison pour laquelle les paroles de Paul sont si importantes pour des parents, c'est que, non seulement elles reflètent les qualités requises pour avoir la garantie d'être de bons parents, mais encore elles désignent les ressources du Saint-Esprit et non des ressources que nous avons à trouver en nous-mêmes ou dans nos propres expériences. Si Paul a raison, alors nos sentiments d'incapacité et notre propre histoire qui plonge dans des relations dysfonctionnelles peuvent réellement travailler à notre avantage. Ces handicaps

peuvent être les besoins qui nous poussent à découvrir dans l'Esprit Saint du Père céleste les qualités qui ne sont pas innées pour faire de nous de bons parents.

Écoutez ce que Paul a écrit à des chrétiens qui s'étaient efforcés de vivre par leurs propres forces :

Êtes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? Avez-vous tant souffert en vain ? si toutefois c'est en vain. Celui qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc par les œuvres de la loi, ou par la prédication de la foi ? (Galates 3.3-5).

Les ressources spirituelles que Paul mentionne et qui sont nécessaires pour former le caractère ne résultent pas des efforts que nous faisons pour vivre selon les idéaux de Dieu. Ces ressources nous sont données lorsque nous croyons et que nous comptons sur ce que Dieu dit vouloir et pouvoir faire en nous.

Nous devons constamment nous rappeler les uns aux autres que le secret pour être de bons parents est comme du fruit enraciné dans les sarments et dans l'Esprit de Christ. Lorsque nous sommes en accord avec Christ et sa Parole (Jean 15.1-14), alors nous croîtrons en faisant l'expérience du fruit de l'Esprit et nous aurons :

- un amour surnaturel par opposition à de purs efforts et de la fatigue ;
- un bon sens de l'humour (de la joie) par opposition au pessimisme ;
- un esprit calme par opposition à l'anxiété ;
- une attitude patiente par opposition à des explosions de colère ;
- de la gentillesse par opposition à de la méchanceté ;
- de bons motifs et de bonnes intentions par opposition à de l'égoïsme ;
- la capacité de tenir nos promesses par opposition à la rupture de nos promesses ;
- la douceur par opposition à la dureté ;

- la maîtrise de soi par opposition à une conduite impulsive.

TROUVER DES MOMENTS PROPICES À L'ENSEIGNEMENT

Dans l'Ancien Testament, Dieu a montré à son peuple comment élever des monuments de pierres afin d'inciter leurs enfants à leur demander pourquoi ces pierres se trouvaient là. Lorsque les enfants posaient cette question, les parents devaient être prêts à leur raconter que Dieu avait merveilleusement pourvu à tous leurs besoins dans ce lieu. Le secret se trouvait dans le fait d'être prêt à saisir les moments propices à l'enseignement.

*Lorsque vos enfants demanderont un jour à leurs pères :
Que signifient ces pierres ?
vous en instruirez vos enfants, et vous direz...
(Josué 4.21,22).*

Les parents-enseignants d'Israël ne devaient pas être ennuyeux. Ils devaient faire des choses qui encourageraient

leurs enfants à poser des questions du genre : « Papa, maman, pourquoi faisons-nous cela ? Pourquoi y a-t-il toujours une place vide à notre table ? » (Voir aussi Deutéronome 6.6-9, 20-25.)

Quelle principale méthode Jésus utilisait-il pour instruire ses disciples ?

Le père qui a écrit les Proverbes à l'intention de son fils connaissait la puissance d'une parole dite à propos (Proverbes 15.23 ; 25.11). Il était issu d'une tradition qui se servait de moyens créatifs pour ouvrir le cœur des enfants sur des perspectives susceptibles de changer des vies. Les Juifs éduquaient leurs enfants en utilisant des tas de pierres, des devinettes, des leçons de choses, des sketches, des paroles imagées et, par-dessus tout, en considérant les enfants

comme des personnes avides de connaître et de participer activement à leur propre éducation.

De telles leçons de choses pour des enfants qui sont prêts à les entendre sont tout le contraire des cultes familiaux forcés, rituels et théoriques. Ces derniers produisent rarement les effets désirés. À moins que nos paroles soient prononcées à des moments tout à fait propices à l'enseignement, il y a de fortes chances qu'elles n'attirent pas le cœur de nos enfants à Dieu. Tout ce que les cultes forcés réussissent à faire, c'est d'aider les parents à se sentir moins coupables au sujet de certaines choses qu'ils croient devoir faire.

Il est de loin préférable de prévoir des moments opportuns et d'en tirer profit pour enseigner des leçons à nos enfants. Parler amicalement des choses de la vie assis dans une barque lors d'une après-midi de pêche, lors d'une promenade dans un champ bordé d'arbres, d'une randonnée dans la campagne

ou d'une discussion spontanée au cours d'un repas, ou encore, lire une belle histoire biblique et prier au moment du coucher sont des gestes habituellement beaucoup mieux reçus (Deutéronome 6.6-9) et bien plus efficaces. Le défi que vous aurez à relever, c'est que vous ne pourrez pas instruire des enfants de cette façon sans vous investir pleinement et sans passer des moments de créativité avec eux.

***Tirer avantage
au maximum des
moments propices
à l'enseignement
exige du temps
et de la créativité.***

Bien entendu, je ne veux pas dire que nous ne devrions pas avoir des moments de recueillement avec nos enfants lors des repas pris en famille. Si cela fonctionne bien et accomplit ce que vous espérez,

alors continuez. Mais si vos efforts n'ont pour seul but que de forcer vos enfants à apprendre quelque chose, ils risquent plutôt d'apprendre à se rebuter non seulement contre la lecture de la Bible et de la prière, mais aussi contre vous et contre le Seigneur.

SOUFFRIR MILLE MORTS

Les parents les plus efficaces souffrent mille morts. Parfois leur souffrance est due à l'embaras qu'ils éprouvent à cause des agissements de leurs enfants. Parfois elle résulte de grandes frustrations et d'une fatigue extrême. Dans certaines circonstances, ils se font un sang d'encre au sujet des choix autodestructeurs et à courte vue que font leur fils ou leur fille. Mais souvent ces parents prennent la décision de mourir à eux-mêmes, simplement parce que c'est ce que ça prend pour mettre des enfants au monde.

Personne n'a jamais dit que ce serait facile de faire évoluer un enfant vers la maturité. La maman souffre

pendant les contractions de l'enfantement. Elle passe par des moments très durs lorsqu'elle consacre des années de sa vie à des bébés ou à des enfants en bas âge qui exigent constamment son attention. C'est dur pour une femme ou un mari de renoncer à la liberté dont ils jouissaient avant d'avoir des enfants. C'est dur pour un père de mettre de côté sa forte volonté et de donner à son fils toute la latitude dont celui-ci a besoin pour prendre ses propres décisions.

« ... si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

—Jésus (Jean 12.24)

C'est difficile de donner à vos enfants de plus en plus

de liberté en ayant sur eux de moins en moins de contrôle, afin qu'ils puissent commencer à connaître les responsabilités qui vont de pair avec la maturité. C'est dur de ne pas intervenir et de venir à leur rescousse quand ils se sont mis dans l'embarras. C'est dur de rester ferme après avoir fixé des limites raisonnables et des contrôles pour qu'ils ne soient pas totalement livrés à eux-mêmes. Parfois, il serait plus facile de céder et de ne plus les avoir sur le dos. C'est dur de leur faire voir constamment que le véritable problème ne consiste pas à les obliger à faire ce que vous voulez qu'ils fassent, mais à les amener à faire les bons choix et à vivre avec les conséquences qui s'y rattachent. C'est dur de ne pas intervenir et de prendre les choses en mains. C'est dur de se montrer suffisamment patients de telle sorte qu'ils puissent prendre le temps qu'il faut pour grandir. Nous avons l'impression que la mort nous étroit lorsque nous les laissons aller dans le monde froid et cruel qui nous entoure.

Ce n'est pas facile de prier pour eux. Et c'est encore moins facile de prier d'une manière qui reflète notre abandon à Dieu. Oui, il est difficile de dire à Dieu : « Fais tout ce que tu juges bon pour amener mes enfants à toi et à la maturité de la foi et de l'amour. Seigneur, fais tout ce que tu juges nécessaire. »

***« Maintenant mon
âme est troublée.
Et que dirai-je ?...
Père, délivre-moi
de cette heure ?...
Mais c'est pour cela
que je suis venu
jusqu'à cette heure. »***

—Jésus (Jean 12.27)

Ironiquement, nous sommes enclins à penser que nous connaissons moins de souffrance et davantage de joie en empruntant un chemin plus facile. La bonne manière de s'occuper de nos enfants,

toutefois, résulte d'un caractère semblable à celui de Christ. Faute de suivre la direction de Christ et celle de l'apôtre Paul (2 Corinthiens 4.1-12), nous ne verrons jamais la différence que l'Esprit de Christ peut faire en nous. Ce n'est que lorsque nous mourons à nous-mêmes que nos enfants bénéficient de l'éducation de Christ à travers nous.

SE PRÉPARER AU NID VIDE

Le syndrome du nid vide s'est instauré comme une vraie dimension de la crise de la quarantaine. On reconnaît maintenant que la vie après le départ des enfants menace les mariages qui ont survécu à bien des crises antérieures. Les parents qui ont vécu toute leur vie en fonction de leurs enfants se retrouvent subitement à tourner en rond dans une maison vide. Ils deviennent nerveux, insatisfaits, irritables. Et puis, l'anxiété, la colère et la dépression peuvent s'insinuer en eux comme un brouillard.

Si le syndrome du nid vide est le signe d'une autre

épreuve pour les parents et leur mariage, il devrait également être vu comme le signe du succès et de l'espoir pour l'enfant.

« La chose la plus importante que les parents puissent faire pour leurs enfants, c'est de leur apprendre à vivre sans eux. »

—Frank A. Clark

Les enfants ne sont pas nés pour rester des enfants. Le plus grand bien pour un enfant, ce n'est pas d'être protégé par un parent qui l'étouffe ou le contrôle constamment. Dès qu'un bébé voit le jour, ses parents devraient comprendre que leur mission consiste à lui apprendre à voler de ses propres ailes.

La maturité vaut mieux que l'immaturité, l'indépendance vaut mieux que la dépendance, et le

jour du départ vaut mieux que le jour de l'arrivée.

Si, après avoir surmonté les souffrances du départ, les parents continuent de surprotéger leurs enfants adultes, de s'impliquer exagérément dans leur vie, de se montrer indiscrets à leur égard, il y a alors lieu de faire un nettoyage. Il se pourrait que le temps soit venu de reconnaître et d'abandonner un mode de contrôle et de surprotection relevant de l'égoïsme. Le moment est peut-être venu d'accepter le fait que nous nous sommes mêlés outrageusement de la vie de nos enfants, non pour leur bien mais pour satisfaire nos propres désirs égoïstes. Nous avons de la difficulté à laisser aller nos enfants, et particulièrement lorsque nous sommes devenus dépendants d'eux. La dépendance indique la présence de l'enfant en nous, et nous avertit que nous ne trouvons pas notre satisfaction et notre paix en Dieu lui-même.

Il est intéressant de noter la manière dont Dieu s'occupe

de ses enfants. Tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau, le Père céleste a pris soin temporairement de ses enfants au moyen d'une quantité impressionnante de signes miraculeux et de merveilles pour les assurer de sa présence. Avec le temps, il a retiré la présence manifeste de ses miracles et a obligé ses enfants à plonger ou à nager dans les disciplines de la foi.

Dieu a créé l'homme et la femme pour qu'ils quittent leurs parents et s'attachent à un nouveau compagnon ou à une nouvelle compagne qui leur soit semblable. C'est dans ce nouveau cadre de vie indépendante qu'une personne possède la plus grande liberté pour apprendre à aimer Dieu, ses parents, son compagnon de vie, ses enfants, et ses amis. C'est dans ce cadre que nous pouvons trouver la tranquillité d'esprit que Dieu donne.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

Mieux vaut tarder à exprimer des regrets que de ne jamais le faire. Dire « Je t'aime »

sur son lit de mort vaut mieux que de mourir sans l'avoir jamais dit. Trouver des moyens d'encourager vos enfants tard dans la vie vaut mieux que de les amener à se poser la question « Est-ce que papa ou maman se sont vraiment souciés de moi ? » Une des expériences les plus extraordinaires que l'on puisse faire, c'est de voir le bien que peuvent faire quelques paroles d'encouragement prononcées même à la fin de la vie d'un de nos parents.

Il n'existe aucun moyen de changer les injustices de toute une vie. Les conséquences que nous ont fait subir des mauvais parents qui étaient égoïstes, alcooliques, abusifs, bourreaux de travail, ne peuvent s'effacer comme des marques de craie indésirables sur un tableau noir. Cependant, vous pouvez connaître les joies du Maître qui a enseigné à ses disciples à vivre un jour à la fois, à confesser leurs péchés, à faire restitution lorsque c'est possible, et à connaître ainsi la paix de Dieu.

Mais qu'en est-il si l'enfant meurt avant que le parent n'ait eu la possibilité de lui exprimer son amour ? Vous pouvez encore honorer la vie et la mémoire de cet enfant. Vous pouvez mettre à l'œuvre vos erreurs en vous intéressant à quelqu'un d'autre et en prenant soin de lui.

L'apôtre Paul a illustré la possibilité d'employer nos erreurs au profit des autres. Il est devenu comme un père pour plusieurs après avoir commis beaucoup d'erreurs de taille. Plus jeune, il était un homme violent et abusif (Actes 8.1-3). Ses actions ont laissé des souvenirs qui ont pesé lourdement sur lui (1 Timothée 1.15). Pourtant, il n'a pas jeté l'éponge et a poursuivi le combat pour devenir l'un des modèles parentaux les plus importants de tous les temps. Poussé par les erreurs de son passé et par l'amour magnanime de Dieu, il a poursuivi son ministère en étant un père pour ceux qui s'imbibaient de son amour, de sa sagesse, de son exemple et de ses prières.

Après avoir dé couvert le grand amour dont Dieu l'aimait, après une transformation du cœur, et après avoir connu la puissance rédemptrice de Christ, Paul en est venu à se faire connaître pour son exemple, ses conseils, ses corrections, et ses paroles d'encouragement chaleureuses et fortes.

*Il n'est pas
trop tard pour
honorer la vie ou
la mémoire
d'un enfant.*

Il a appris à manifester la douceur d'une mère, ainsi qu'à offrir le réconfort solide et à lancer les défis d'un père (1 Thessaloniens 2.7-12). Ses enfants « adoptifs » auraient sûrement dit : « Mieux vaut tard que jamais. »

DE QUI ÊTES-VOUS L'ENFANT ?

Vous n'avez pas à être l'enfant adulte d'un divorce, ou d'un père ou d'une mère alcoolique, bourreau de travail, ou encore d'un père ou d'une mère qui vous ont maltraité physiquement, verbalement et sexuellement, pour douter de vous-même en tant que parent. Chacun de nous se pose des questions au sujet de ce que nous allons transmettre à nos enfants. Certains se demandent s'ils seront capables d'être d'aussi bons parents que l'ont été leurs parents. La bonne nouvelle, c'est que nous ne sommes pas obligés de transmettre à nos enfants un héritage d'inaptitude parentale.

Le Dieu de la Bible vous offre de vous adopter, de vous éduquer et de vivre sa vie en vous, si vous acceptez qu'il remplisse auprès de vous le rôle de père. Le Dieu et Père de Jésus-Christ

vous offre de vous adopter et d'inscrire votre nom dans son héritage éternel, pourvu que vous confessiez vos péchés et que vous croyiez en Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés et pour recevoir la vie (Éphésiens 1.3-12 ; 1 Jean 5.1).

Vous pouvez non seulement être un enfant de Dieu, mais Dieu peut vous rendre capable de vivre comme un de ses enfants.

Un parent peut trouver dans cette nouvelle relation avec Dieu l'amour, la sécurité et la confiance que Dieu seul peut donner. Cette relation commence au moment où nous acceptons par la foi Jésus-Christ comme le Sauveur qui nous sauve du châtement éternel. Et elle se poursuit lorsque nous comptons sur lui pour nous donner la sagesse et la capacité de le suivre.

Pour nous, « enfants qui ont des enfants », c'est le seul moyen qui fonctionne à notre avantage. Lorsque nous faisons confiance à Dieu et que nous vivons comme ses enfants, il développera en nous le caractère qui constitue le secret pour être de bons parents.